

Proposition d'un panel thématique

Organisateur du panel :

Malo Morvan – Université de Tours – Dynadiv : malo.morvan@univ-tours.fr

Titre du panel :

Guerres des orthographes dans les milieux du militantisme linguistique

Présentation générale de la problématique du panel :

Sur de nombreux territoires, qu'il s'agisse des "langues régionales" ou des "créoles", les revendications en lien avec la revitalisation sont passées par une réflexion sur la mise à l'écrit des pratiques langagières. Afin d'obtenir une reconnaissance institutionnelle ou des conditions pratiques de diffusion (édition, scolarisation, etc.), les promoteurs de ces pratiques langagières hétérogènes ont dû leur faire subir un processus de grammatisation et de codification orthographique. D'un ensemble de pratiques orales situées (géographiquement, mais aussi socialement ou générationnellement), il a fallu se mettre d'accord (ou non) sur une forme uniformisée, homogénéisée, que l'on peut présenter à des apprenant·e·s, dans des livres, ou à l'extérieur, ce qui n'a pas manqué de susciter des débats et controverses : quelle forme ériger comme standard parmi toutes celles existantes ? pourquoi telle et non telle autre ? peut-on concilier différentes formes dans une orthographe, et faut-il qu'il n'y ait qu'une orthographe ?

Dans ces débats sur les orthographes, les arguments avancés sont souvent de nature technique (lisibilité, proximité avec la prononciation), didactique (facilité d'apprentissage), et la question de la variation dialectale est souvent la plus visible. Or, dans les arguments avancés, les implicites sociaux derrière des choix en apparence techniques sont rarement explicités : quand on dit qu'une graphie est facile à prononcer ou à apprendre, pour qui l'est-elle et pour qui ne l'est-elle pas ?

Ainsi, ce panel voudrait proposer d'élargir le regard sur les présupposés sociopolitiques véhiculés au sein de ces conflits orthographiques. Au-delà des arguments techniques ou de la variation dialectale, d'autres pistes d'analyse nous semblent importantes à explorer : quel est le profil social du locutorat-type implicitement visé par telle ou telle variante orthographique proposée ? Quelles sont les fonctions dévolues à l'orthographe proposée, et les projets pour la langue qu'on lui fait porter (par exemple : assurer une continuité avec un locutorat traditionnel / former une nouvelle génération par l'intermédiaire de l'école) ? Au-delà de la correspondance envers une prononciation donnée, quelles sont les autres composantes d'une orthographe (expliciter des régularités morphologiques, porter des informations étymologiques, différencier des formes homophones à l'oral, etc.), et de quelles fonctions sociales celles-ci sont-elles porteuses ?

En particulier, nous voudrions explorer la tension qui existe entre la volonté de reconnaissance de la diversité linguistique portée par les mouvements en faveur des langues régionales ou des créoles, et l'opération d'uniformisation qui résulte de l'instauration d'une orthographe. Comment une telle tension est-elle vécue dans les

milieux, et quels sont les discours tenus au sujet de cette relation paradoxale ? Par exemple, on pourra se demander quelles sont les contraintes extérieures qui poussent à l'élaboration d'une orthographe unifiée (nécessité de montrer une "crédibilité" envers une instance nationale pour obtenir des financements, nécessité pour obtenir une scolarisation de cadrer et mettre en norme les pratiques langagières pour les rendre compatibles avec l'institution scolaire et ses programmes, etc.), ou quels seraient les motifs internes aux milieux militants (discours concernant la supériorité d'une certaine forme dialectale sur d'autres en lien avec un rapport puriste / décliniste envers la langue ; volonté stratégique de se centrer sur la promotion d'une forme spécifique par crainte d'un "éparpillement" du militantisme s'il fallait sauver toutes les formes locales, etc.). Dans les différents processus à l'œuvre, on pourra aussi s'interroger sur les choix orthographiques qui permettent une affirmation identitaire par le choix de graphèmes exacerbant la différence envers la langue dite "dominante".

L'objectif de ce panel serait de pouvoir comparer les controverses sur les orthographe, du point de vue des orientations proposées ici, dans différents territoires et différentes luttes pour la reconnaissance de pratiques langagières où s'est posée la question de la codification orthographique, et de réfléchir à ce que nous apporte la comparaison entre ceux-ci.

Statut du panel :

Entièrement ouvert : pas d'autre communicant·e en tête pour l'instant.

Modalités d'adhésion :

L'intérêt serait de dépasser une simple juxtaposition de communications indépendantes, mais de viser si possible à une réflexion commune : cela impliquerait notamment pour les personnes intéressées d'être prêtes à proposer leurs analyses suffisamment en amont du Congrès pour que nous puissions déjà nous engager entre panélistes dans des réflexions collectives à ce sujet.

Durée envisagée pour le panel :

Idéalement : 2h-2h30, selon le nombre de personnes qui en feront partie